

même : « Comment dites-vous? réplique-t-il aux Pharisiens, que je blasphème! moi que le Père a consacré et qu'il a envoyé dans le monde, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu! » (Jean x, 36.) Comme la désignation précédente, celle-ci a certainement une valeur messianique. Souvent ceux qui entourent Jésus le saluent du nom de Fils de Dieu, pour marquer sa messianité. C'est ainsi que Nathanaël, mis en présence de Jésus, jette ce cri d'adoration : « Maître, tu es le Fils de Dieu; le roi d'Israël. » (Jean i, 50.) Les démons chassés par la puissance miraculeuse du Sauveur lui crient : « Tu es le Christ, le Fils de Dieu. » (Luc iv, 41.) Pierre, sur le chemin de Césarée de Philippe, voulant dire qu'il reconnaît en lui le roi d'Israël, s'écrie : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Marc xvi, 16.) Marthe, pour indiquer le motif de sa confiance en Jésus, dit : « Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui devait venir au monde. » (Jean xi, 27.) Et enfin le souverain Sacrificateur, désirant savoir d'une façon certaine si Jésus se considère comme le Messie, lui demande : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni? » (Marc xiv, 61.)

Dans cette expression, il y a plus qu'une désignation messianique. Et ce nom, plus que tout autre, met en relief la filialité divine du Christ. Jésus est le Messie, mais il est aussi le Fils de Dieu.

Sans doute Jésus reconnaît dans tous ses contemporains des frères qu'il aime et qu'il veut sauver. Mais il a le sentiment qu'il y a entre lui et Dieu un rapport plus étroit que celui qui existe

entre Dieu et les autres hommes. Déjà, à l'âge de douze ans, il sait que Dieu est son Père. Son intimité avec Dieu est si grande qu'il appelle Dieu « Mon Père ». Et tandis qu'il invite ses disciples à dire dans l'oraison dominicale : « Notre Père », lui, il dit presque toujours : « Mon Père ». « Entreront dans le Royaume de Dieu, dit-il, ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matth. VII, 21.) « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père. » (Matth. X, 32.)

Il dit cependant que les hommes seront appelés « Fils de Dieu », mais ils devront pour cela remplir certaines conditions. « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés Fils de Dieu. » (Matth. V, 9.) Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les Fils de votre Père qui est dans les cieux. » (Matth. V, 45.) Il n'en est pas de même pour lui; il est, lui, « le Fils » (Matth. XI, 27). Parlant de Dieu, son Père, s'il veut marquer la filialité divine des hommes, il dira : « Votre Père », ou bien encore : « Mon Père et votre Père » (Jean XX, 17), mais jamais : « Notre Père. » Jésus se sépare donc de l'humanité et marque ainsi la relation étroite qui existe entre lui et Dieu lui-même. « Fils de Dieu, Jésus est subordonné à son Père et dépendant de lui; il ne possède rien qu'il ne l'ait reçu du Père, il fait les œuvres que le Père lui a montrées et il dit les paroles que le Père lui a dites<sup>1</sup>. » « Toutes choses

<sup>1</sup> J. C. Babut, *Sermons*, II, p. 17.

m'ont été remises par le Père et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » (Matth. XI, 27). Il est donc seul à connaître véritablement le Père, il est aussi seul capable de le révéler aux hommes. Après s'être déclaré le Fils unique, il se pose ici en médiateur, en intermédiaire entre Dieu et l'humanité tout entière. Dans un autre passage : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne n'en sait rien, pas même les anges dans le ciel, ni même le Fils, mais seulement le Père » (Marc XIII, 32), Jésus marque sa place dans la hiérarchie des êtres. Il vient immédiatement après Dieu, le Père, et il est au-dessus des anges et des hommes.

Fils préféré du Père, Jésus l'est et l'a été de toute éternité. « Lors du baptême, la voix céleste dit à Jésus : « Tu es mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mon affection. » (Marc I, 11.) Elle ne dit pas en qui je mets, mais en qui j'ai mis mon affection (ευδοκῆσαι), c'est donc un fait ancien. Et comme Jésus est au début de son ministère et n'a encore rien fait pour mériter une telle faveur, la voix céleste fait allusion à une vie antérieure dans laquelle Jésus s'est fait connaître au Père et est devenu l'objet de son affection paternelle<sup>1</sup>.

Dans la prière sacerdotale, Jésus dit : « Maintenant, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » (Jean XVII, 5.) Il a donc vécu dans la gloire

1. Cours inédit de M. Arnal.

du ciel avant de venir ici-bas chercher et sauver ce qui était perdu. Un peu plus loin : « Tu m'as aimé avant la création du monde » (Jean xvii, 25). Et ailleurs : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean viii, 58.) Jésus annonce d'une façon claire et précise sa préexistence et explique ainsi sa filialité divine. En résumé, nous pouvons dire que, lorsque Jésus prend ou accepte le titre de Fils de Dieu, il se déclare le Messie, le Fils unique et éternel du Père. Il se place de la sorte au-dessus de tous les êtres du ciel et de la terre. C'est bien ainsi que l'avaient compris les contemporains de Jésus. Un jour, ils prirent des pierres pour le lapider et ils répondirent à Jésus qui leur demandait le motif de leur action : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que, étant homme, tu te fais Dieu. » (Jean x, 33.)

Si, poursuivant notre étude, nous examinons maintenant les affirmations de Jésus sur sa personne, nous arriverons toujours plus à la conviction que Jésus se sépare des autres hommes tant par la beauté sublime de sa vie que par la dignité de sa mission.

Jésus s'est rendu à lui-même le témoignage d'avoir toujours vécu sans péché. Une telle prétention étonne. Il faut, pensons-nous, que Jésus nous dépasse et nous soit de beaucoup supérieur pour pouvoir se dire exempt de toute faute. On comprendrait facilement une telle parole dans la bouche d'un homme ignorant de la loi morale et de toutes les exigences de celle-ci. Mais les hommes les plus

moraux, les meilleurs et les plus saints, ont toujours eu — et cela plus que tous leurs frères — le sentiment du péché. C'est un saint Paul qui, malgré sa consécration complète au service de Dieu, se déclare « le premier des pécheurs ». (I Tim. 1, 15.) C'est un saint Augustin qui gémit sur ses fautes. C'est un Luther qui, après des jours de jeûnes, de mortifications, murmure encore : « Mon péché ! Mon péché ! » Plus leur conscience s'élève, plus ils souffrent de leur misère. Jésus seul, dans sa pureté idéale, semble être exempt de ces lacunes et ignorer ces regrets. Il savait cependant tout ce qu'exigeait de pureté de pensée et de vie une conscience droite devant Dieu. C'est lui qui a tracé l'idéal moral le plus sublime. Il a même affirmé l'incapacité de l'homme à se sauver lui-même. Et, un jour, par les exigences et la sévérité de sa morale, il a arraché à ses disciples ce cri d'épouvante : « Qui peut donc être sauvé ? » (Marc x, 26-27.) Ce Jésus, qui plaçait si haut le devoir et était si sévère envers les hommes, a déclaré hautement, avec l'accent le plus empreint de sincérité, qu'il accomplissait partout et toujours la volonté de Dieu : « Celui qui m'a envoyé, dit-il, est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est le plus agréable. » (Jean VIII, 29.) Il était tellement sûr de ce qu'il avançait qu'il défiait ses adversaires de trouver quelque chose de répréhensible dans sa vie : « Qui de vous, dit-il, me convaincra de péché ? » (Jean VIII, 46.) Personne n'osa élever la voix pour l'accuser et lui dire : « Tu es un menteur ! » ou bien : « Ton orgueil te trompe. » Quelques heures avant

la mort, à ce moment où les hommes même les plus intègres sentent leur conscience les condamner et tremblent à la pensée que leur misère est grande, Jésus n'éprouve aucun trouble à ce sujet, et il peut dire avec le calme que donne une conscience irréprochable : « Le prince de ce monde vient, mais il n'a rien en moi. » (Jean XIV, 30.) Ceux mêmes qui ont suivi Jésus durant son ministère et ont vécu dans son intimité s'accordent pour attester sa sainteté. Un saint Pierre appellera Jésus « le Saint et le Juste ». (Actes III, 14.) Un saint Jean parlera de « Jésus-Christ le Juste » (I Jean II, 1) « en qui il n'y a point eu de péché ». (I Jean III, 5.)

On a fait cependant à la sainteté de Jésus plusieurs objections. Strauss voit dans le fait que Jésus a demandé le baptême de Jean « un aveu de ses propres fautes ». Nous ne sommes nullement de son avis. Si Jésus se sentait pécheur, pourquoi Jean, qui invitait tous les hommes, humbles ou grands, ignorants ou instruits, à se faire baptiser en vue de la rémission des péchés, a-t-il refusé tout d'abord de baptiser Jésus? C'est parce qu'il a compris qu'il n'avait pas devant lui un pénitent semblable à ceux qui l'entouraient tous les jours, et que Jésus était sans remords et sans péché.

On a prétendu encore que, lorsque Jésus a dit au jeune homme riche : « Dieu seul est bon », il se rangeait lui-même au nombre des hommes pécheurs. A ce sujet, nous acceptons pleinement l'explication que donne M. Bovon de cette scène, et nous nous permettrons de la reproduire sans y rien changer : « Voici toutefois quel est le sens de

ce mot, lorsqu'on a soin de le replacer dans son contexte. Au jugement de l'Israélite qui vient à lui, Jésus n'est qu'un docteur, un rabbin comme les autres, que cet inconnu n'hésite pas néanmoins à appeler « bon Maître » parce qu'il ne met pas en doute la valeur des mérites de l'homme devant Dieu. Ne va-t-il pas jusqu'à s'imaginer qu'il a toujours observé la loi et qu'il aime son prochain comme lui-même? (Marc x, 19 et 20; Matth. xix, 18-20.) Lorsque le Christ constate de si prodigieuses illusions, il commence donc par ramener son interlocuteur à une idée plus juste : Comment! s'écrie-t-il, tu me donnes le nom de « bon »! Mais sais-tu bien ce que tu dis? Ignore-tu que Dieu seul a le droit de réclamer ce privilège? Ce n'est donc pas de lui-même que Jésus, dans cette circonstance, se préoccupe avant tout. Il n'aborde en aucun sens la question de sa pureté morale. Tout ce qu'il veut, c'est éprouver cet homme en lui montrant l'état de son cœur<sup>1</sup>. »

Nous pourrions trouver encore dans nos évangiles des preuves de la sainteté de Jésus. Remarquons, en effet, que Jésus ne s'est jamais mis sur le même rang que les pécheurs; ils sont, eux, les malades, mais il est, lui, le médecin : « Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal. Allez et apprenez ce que signifie cette parole : « Je veux la « miséricorde et non le sacrifice, car je ne suis pas

1. Bovon, *op. cit.*, p. 281. — M. Wabnitz avait donné bien avant M. Bovon une semblable explication de ce fait.

« venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Matth. ix, 12 et 13.) Jésus défend aux hommes de juger leurs frères, parce qu'ils sont tous pécheurs et coupables : « Ne jugez point... Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, tandis que tu n'aperçois pas la poutre qui est dans ton œil? » (Matth. vii, 1-4.) Mais lui, au contraire, il se permet de juger les hommes, et il affirme qu'au dernier jour, « assis sur son trône de gloire, il séparera les uns d'avec les autres ». (Matth. xxv, 31 et 32.) S'il se pose ainsi en juge, c'est précisément parce qu'il se sait sans péché. C'est sa sainteté parfaite qui l'autorise à indiquer aux hommes le but à atteindre, et aussi à reprendre et à condamner tout ce qu'il y a de coupable et de défectueux dans leur conduite. En un mot, toute l'histoire évangélique nous montre que Jésus, « qui propose aux hommes la perfection absolue comme idéal et l'exacte imitation de Dieu comme loi, a la certitude intime qu'il observe lui-même cette loi et qu'il réalise cet idéal<sup>1</sup> ».

Jésus ne se distingue pas des autres hommes seulement par sa nature divine et sa sainteté parfaite, mais encore par le rôle qu'il a à jouer. Il est le Messie, et les hommes doivent saluer en lui leur Maître et leur Seigneur. « Vous m'appelez Maître et Seigneur, disait-il à ses disciples, et vous dites bien, car je le suis. » (Jean xiii, 13.) Réalisant en lui-même toutes les prophéties, il se reconnaît plus grand qu'Abraham (Jean viii, 57), que Moïse

1. Babut, *op. cit.*, p. 14.

(Jean v, 46), que David (Matth. xxii, 45) et que Salomon (Luc xi, 31.)

Il se déclare le législateur et le Roi. « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point... mais moi je vous dis... » (Matth. v, 21 et 22.) « Es-tu donc roi? » lui demande Pilate et il répond : « Tu le dis, je le suis. » (Jean xviii, 37.) Enfin, marquant le but qu'il veut atteindre coûte que coûte, il se proclame le Sauveur des hommes : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui est perdu. » (Luc xix, 10.) Son œuvre libératrice n'a pas consisté à préparer la délivrance et le relèvement de l'humanité, comme ont pu essayer de le faire les grands initiateurs religieux, mais il a été dans toute la force du terme l'auteur même du salut. Et l'apôtre Pierre, peu de temps après la glorification de son Maître, résumait admirablement l'œuvre du Christ en ces mots : « Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés. » (Actes iv, 12.) A ce propos, les déclarations du Sauveur sont précises; pour être sauvé, il faut écouter sa parole, lui obéir, l'aimer et le secourir dans la personne de ses disciples. Hors de lui, pas de salut possible : « Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a déjà qui le juge; la parole que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » (Jean xii, 48.) « Le Roi répondra à ceux qui seront à sa droite : En vérité, je vous le dis, en tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même. » (Matth. xxv, 40), et ail-



salem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour. » (Matth. xvi, 21.)

Peu de temps après, comme il descendait de la montagne de la transfiguration, il recommanda à ses disciples préférés de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu, « jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » (Matth. xvii, 9.) Dans une autre circonstance, voulant indiquer le but de sa mort, il a dit : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs. » (Matth. xx, 28.) Enfin, pendant le dernier repas, « Jésus prit du pain, et, après avoir rendu grâces, il le rompit, le donna à ses disciples et dit : « Prenez maintenant, ceci est mon corps. » Ayant aussi pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. » (Matth. xxvi, 26 à 29.) Jésus, à partir de la scène de Césarée de Philippes, annonce clairement qu'il doit souffrir et être mis à mort, et cela pour la rémission des péchés de plusieurs.

On a beaucoup discuté pour savoir si Jésus, dès le début de son activité publique, avait prévu sa mort. D'après le quatrième évangile, il n'a pas tardé à connaître le sort qui l'attendait. Peu de temps après le baptême de Jésus, Jean-Baptiste désigne le Sauveur en ces termes : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean I, 36). Dans son entretien avec Nicodème, Jésus déclare que « comme

Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (Jean III, 14 et 15). Il semble bien que nous ayons ici une allusion à sa mort, de même que dans ces paroles : « Détruisez-ce temple et en trois jours je le relèverai », paroles que Jean explique ainsi : « Il parlait du temple de son corps » (Jean II, 19 et 20). Dans les synoptiques, nous trouvons des indices qui font supposer que de bonne heure Jésus a pensé qu'il aurait à subir l'opprobre et l'abandon. Lors de la tentation, Jésus a renoncé au succès immédiat et facile que lui proposait le Prince de ce monde. En s'engageant ainsi dans la voie de l'obéissance et de l'amour, Jésus allait heurter tous les préjugés de la nation juive, démentir toutes ses espérances et soulever toutes ses haines. Jésus dut prévoir cela et comprendre les dangers qu'il courait en prenant une telle attitude. Tandis que les premiers discours de Jésus et ses miracles éveillaient chez le peuple un enthousiasme et une admiration sans bornes, les Scribes et les Pharisiens prenaient vis-à-vis de lui une attitude hostile. Cette haine, exaspérée par les succès de Jésus, était bien faite pour l'avertir du danger qui le menaçait. Et comme la force matérielle n'était pas de son côté, ou plutôt comme il avait refusé d'avance de s'en servir, il pouvait se représenter sans peine où cet antagonisme le conduirait. Jésus a entrevu, non pas la gloire, mais les difficultés et les persécutions ; c'est pourquoi il a averti ses disciples en disant : « Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera

tera et qu'on dira de vous toute sorte de mal à cause de moi » (Matth. v, 11). Il sait qu'un jour viendra où tous ceux qui se réclameront de lui seront injuriés et maltraités. Quand il s'écrie : « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui aura conservé sa vie la perdra et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matth. x, 28), il veut montrer que s'engager à le suivre, c'est s'engager à souffrir et s'exposer même à perdre la vie. Il n'aurait pas tenu un pareil langage s'il avait été certain de réussir et de triompher, car de telles souffrances et de telles difficultés ne pouvaient être le partage des disciples d'un Messie heureux et triomphant. Aussi croyons-nous que Jésus a prévu, bien avant la fin de son ministère, l'insuccès et les souffrances qui l'attendaient. Lecteur assidu de Moïse et des prophètes, qu'il connaissait très bien, il a dû voir bientôt dans le Serviteur de Jéhovah, décrit par le second Ésaïe, l'image du Messie. Il nous a dit lui-même que ses souffrances avaient été prédites par les prophètes et il a même employé, en parlant de sa mort, une expression du chapitre LIII d'Ésaïe : « Il faut que s'accomplisse en ma personne ce qui est écrit : « Il a « été mis au rang des malfaiteurs » (Luc xx, 39). Du reste, comme nous l'avons montré dans un chapitre précédent, la croyance à un Messie souffrant et mourant existait du temps de Jésus chez certains Israélites pieux. Rappelons-nous la parole de Siméon à Marie, les déclarations du Targoum de Jonathan sur le LIII<sup>e</sup> chapitre d'Ésaïe et celles du Juif Tryphon et de Paul (Actes xxvi, 23) au sujet des

souffrances du Christ. Tandis que le Targoum de Jonathan voit dans le Serviteur de Jéhovah le Messie qui « meurt pour le péché de son peuple », Tryphon et Paul affirment que, d'après les prophètes, le Christ devait souffrir.

Comme cela ressort des pages précédentes, Jésus, le Fils de l'homme, a déclaré qu'il était le Messie, le Fils unique de Dieu, le Sauveur du monde. Et il a ajouté qu'étant saint et sans péché, « il donnerait sa vie en rançon pour plusieurs. » (Marc x, 45; Matth. xx, 27.)



## CHAPITRE III

### L'ŒUVRE MESSIANIQUE

Après avoir montré que Jésus était bien le Messie promis par les prophètes et dit ce qu'il a pensé lui-même sur sa personne, nous terminerons cette étude en nous demandant quelle œuvre Jésus a voulu accomplir.

Le Messie, annoncé par les prophètes, et impatientement attendu par les contemporains de Jésus, devait rétablir dans son ancienne splendeur le Royaume d'Israël. Un nouveau David délivrerait le peuple juif de ses oppresseurs et subjuguerait toutes les nations étrangères. Tel était le rêve tendrement caressé par les compatriotes du Sauveur. Jésus accepta en le modifiant cet idéal messianique. Il se considéra comme le Roi d'Israël. Quand Nathanaël l'appela « Roi d'Israël » (Jean I, 49), il ne refusa nullement ce titre. L'aveugle Barthimée, apprenant que Jésus passait près de lui, s'écria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi » (Luc XVIII, 38), et le Sauveur n'adressa aucun reproche à cet infortuné pour l'allusion qu'il venait

de faire à sa royauté. Lorsqu'il retourna pour la dernière fois à Jérusalem, il cria lui-même à haute voix : « Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, débonnaire et monté sur un âne. » (Matth. XXI, 5.) La foule, qui l'accompagnait, l'acclamait comme le Roi, comme le Descendant de David : « Hosanna au Fils de David. » (Matth XXI, 9.) Enfin à la question de Pilate : « Es-tu roi? » Jésus répondit : « Tu le dis, je le suis. » (Jean XVIII, 37.)

Certainement Jésus désira devenir le roi d'Israël. Mais, tout en acceptant ce titre, il refusa de satisfaire les ambitions politiques et nationales de ses compatriotes. Quand ceux-ci voulaient l'amener à Jérusalem pour le faire roi, il se retira dans un lieu caché. Il savait que tous ceux qui l'entouraient attendaient l'avènement d'un monarque guerrier et politique. Et, comme le caractère qu'il voulait donner à son règne était tout autre, il s'efforça de spiritualiser les rêves grossiers et terrestres de ses auditeurs. Il refusa d'opérer le miracle d'apparat que les Juifs attendaient de leur libérateur (Luc XI, 9; Jean VI, 30 et 31). Il les invita à obéir à César (Marc XII, 17). Il paya lui-même l'impôt, alors qu'en sa qualité de Christ il aurait dû être exempté de cette charge (Matth. XVII, 24). Il ne consentit jamais à intervenir dans les affaires civiles en réglant des questions d'héritage. Il voulait régner, mais sur les cœurs et les consciences. Pour cela, il travailla à éveiller par ses discours, dans le cœur des Israélites, une piété vive et profonde. Il compléta la loi de Moïse en montrant que le péché ne consistait pas toujours en un acte extérieur, mais qu'une

pensée impure, qu'un désir coupable étaient des fautes condamnables. Il apprit aux hommes à voir en Dieu un Père veillant sur chacune de ses créatures. Il enseigna que, pour être un vrai enfant de Dieu, il fallait faire la volonté de ce Père tout-puissant. Il espérait, par son enseignement simple et à la portée de tous, réveiller l'âme religieuse d'Israël et la débarrasser de toutes ses erreurs. Après avoir fait connaître Dieu aux Israélites et leur avoir révélé sa volonté sainte, il voulait encore rétablir les rapports normaux qui avaient existé avant la chute entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi il invitait ses auditeurs à la repentance : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche. » (Matth. iv, 17.) Il devait être lui-même l'auteur de cette réconciliation, aussi appelait-il tous les hommes à lui et se montrait-il à eux comme leur unique Sauveur : « Je suis le chemin, la vérité, la vie; personne ne vient au Père que par moi. » (Jean xiv, 6.) « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jean xv, 5.) Devenu le Sauveur des hommes, il désirait enfin se faire aimer, se faire respecter, acquérir l'autorité due à un Roi, non par la force, ni par la gloire qu'il aurait pu tirer de sa puissance, mais au contraire par sa sainteté parfaite et par son amour. Si le peuple d'Israël, attentif à cet enseignement sublime, avait embrassé cette religion si pure et salué en Jésus le Messie, son roi spirituel et national, alors aurait été réalisé ici-bas le Royaume de Dieu. C'était l'établissement d'un pareil royaume qui avait été le but essentiel de Jésus et sa préoccupation constante.

Les idées de Messie et de Royaume de Dieu étaient si étroitement unies que le Baptiste, voulant annoncer l'avènement prochain du Christ, prêchait : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche. » (Matth. III, 2.) Jésus lui-même, reprenant la prédication de l'austère prophète du désert, tant était grand son espoir de voir bientôt le Royaume de Dieu s'établir en Israël, se mit à prêcher et à dire : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche. » (Matth. IV, 17.) Il a même dit un jour aux Pharisiens : « Le Royaume de Dieu est parmi vous. » (Luc XVII, 21.) Ce qui signifie : le Règne de Dieu est venu à vous dans la personne de Jésus. C'est dans ce même sens qu'il avait prononcé ces paroles : « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu à vous. » (Luc XI, 20.) Il nous paraît difficile d'admettre que Jésus ait voulu dire par ces mots que le Royaume de Dieu était dans le cœur des Pharisiens, ses ennemis les plus acharnés, comme le veulent les exégètes qui traduisent ce passage : « Le Royaume de Dieu est au dedans de vous. »

Jésus alors, pour hâter cet avènement prochain, « allait de ville en ville, de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du Royaume des cieux » (Luc VIII, 1). A un moment donné, il envoya même ses disciples « en leur donnant ces instructions : N'allez point vers les païens et n'entrez dans aucune ville des Samaritains, mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël et, sur votre route, prêchez et dites : Le Royaume des cieux est proche » (Matth. XI, 5-7). Il indiqua ainsi

son intention arrêtée de consacrer toute son activité et celle de ses disciples au peuple d'Israël. Il tenait beaucoup à ce que les Israélites fussent les premiers avertis de l'approche du Royaume de Dieu, car il voulait que l'établissement de celui-ci eût lieu en Palestine au sein même du peuple élu. C'est de là qu'il s'étendrait dans la suite sur toute la terre et embrasserait toutes les nations. Aussi la déception de Jésus fut-elle grande et sa douleur profonde quand il se vit rejeté par Israël : « Jérusalem ! Jérusalem ! s'écrie-t-il avec tristesse, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. » (Matth. XXIII, 37.) Il avait rêvé de grouper un jour Israël régénéré sous sa domination messianique, et celui-ci avait refusé de reconnaître son roi.

A notre assertion, on objecte la parole de Jésus : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » (Jean XVIII, 36.) Jésus, en effet, a dit cela, mais il a expliqué sa pensée en ajoutant cette expression : « Mais maintenant mon règne n'est pas d'ici-bas. » (Jean XVIII, 36.) Le mot *maintenant* nous permet de supposer que Jésus n'avait pas de tout temps envisagé son royaume comme n'étant pas de ce monde. Nous croyons que Jésus, au début de son activité, a voulu fonder en Palestine son royaume messianique. Dans la suite, à cause de la mauvaise volonté des hommes, il a compris l'impossibilité de réaliser son programme auparavant tracé, et c'est alors qu'il a placé la fondation du Royaume des cieux lors de

son retour glorieux sur les nuées du ciel (Matth. XXIV, 28-32.) Et M. Wabnitz a dit à ce propos : « Ainsi donc Jésus a vraiment espéré pouvoir fonder un royaume messianique, national, religieux, avant de déclarer, à la fin de sa vie, qu'à ce moment, dans sa pensée, son royaume n'était plus de ce monde, c'est-à-dire du siècle présent, et qu'il appartenait au siècle à venir<sup>1</sup>. »

Le but que Jésus s'est proposé de réaliser, c'est la fondation du Royaume des cieux sur la terre au sein même du peuple élu. Ce Royaume a-t-il été établi? Voilà ce qu'il nous importe de savoir pour pouvoir juger et caractériser l'œuvre du Messie. Comme cela semble ressortir de ses propres déclarations à ce sujet, Jésus a toujours envisagé le Royaume des cieux comme un événement de l'avenir.

En parlant de ce Royaume et des biens qui seront le partage de ses membres, Jésus emploie presque toujours le futur : Les affligés seront consolés. Les débonnaires hériteront de la terre. Ceux qui ont faim et soif de justice seront rassasiés. Les miséricordieux obtiendront miséricorde. Ceux qui ont le cœur pur verront Dieu (Matth. v, 2-8). Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur! Seigneur! qui entreront dans le Royaume des cieux. (Matth. VII, 21.) « Plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et ils seront à table dans le Royaume des cieux. » (Matth. VIII, 11.) Nous pourrions multiplier les citations où le futur est employé. Jésus invite ses dis-

1. Wabnitz, *op. cit.*, p. 410.

ciplés à demander à Dieu que son règne vienne (Matth. vi, 10.) Il les envoie prêcher et il leur recommande de dire sur leur passage : « Le Royaume de Dieu est proche. (Matth. xi, 5-7.) Tel n'aurait pas été l'objet de la prédication des apôtres si le Royaume de Dieu avait été déjà établi. Enfin, lors de l'institution de la Cène, Jésus dit : « Je vous déclare désormais que je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu. » (Luc xxii, 18.) Ce dernier mot nous prouve bien que, même à la veille de sa mort, Jésus déclare que le Royaume de Dieu n'est pas encore venu.

Certains, s'appuyant sur quelques passages que nous allons examiner, ont affirmé l'opinion contraire. Par les paroles : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux! » (Matth. v, 2.) « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux! » (Matth. v, 10.) Jésus n'affirme pas l'existence actuelle du Royaume, ce qui contredirait les paroles mêmes de Jésus prononcées lors de la Cène, mais il veut dire que ce Royaume appartient de droit aux pauvres en esprit, aux hommes persécutés pour la justice. Il s'agit ici d'une possession anticipée. Ailleurs, Jésus ajoute : « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous. » (Luc xvii, 21.) « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu à vous. » (Luc xi, 20.) Nous ne croyons pas, comme nous l'avons déjà dit, que Jésus ait pu dire aux Pharisiens, ses adversaires : « Le Royaume de Dieu est en vous, dans vos cœurs. » Nous préférons donner à ces paroles le

sens suivant : « Le Royaume de Dieu est là; il est venu à vous en ma personne, moi, Jésus, étant le Messie, le fondateur de ce Royaume, et la puissance de chasser les démons, que vous ne pouvez nier et que j'ai reçue de Dieu, en est une preuve. » Nous trouvons le même enseignement dans les paraboles du Royaume. Plusieurs exégètes ont cru que l'Église était la réalisation du Royaume de Dieu. Ils ont pensé trouver un argument en faveur de leur thèse dans les paraboles du bon grain et de l'ivraie, du grain de sénevé, du levain et celle du filet (Matth. XIII, 24-34 et 47-50). Cette opinion nous paraît erronée. Examinons, en effet, la première de ces paraboles. Si nous en croyons l'explication qu'en a donnée Jésus lui-même, le bon grain représente les fils du Royaume, l'ivraie, les enfants du diable, et le Royaume des cieux est établi lors de la Moisson, quand les anges envoyés par le Fils de Dieu enlèvent tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. Ceci confirme cette autre parole de Jésus : « Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur! Seigneur! qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux-là seuls qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matth. VII, 21.) Et encore : « En vérité, en vérité, je le dis : si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jean III, 5.) Le Royaume de Dieu ne comprend que des membres qui font la volonté de Dieu et sont passés par la conversion. Il sera réalisé, lorsque la séparation des méchants et des bons sera faite. Si nous appliquons ces résultats à l'interprétation des autres

paraboles, nous serons obligés de reconnaître que le filet qui contient des poissons de toutes espèces ne peut représenter le Royaume de Dieu. Il est l'image de l'Église, dont tous les membres ne sont pas de vrais enfants de Dieu. Mais, de même que les pêcheurs s'asseyent et font le triage, de même, à la fin du monde, viendront les anges qui sépareront les méchants d'avec les justes, et alors seulement existera le Royaume de Dieu. Le grain de sénevé symbolise les fils du Royaume ou la communauté de ceux-ci, dont le nombre, d'abord infime, a pris des proportions aussi grandes qu'inattendues. Le Royaume de Dieu est symbolisé par cet arbre aux larges branches, aboutissement des progrès constants de cette communauté si petite à ses débuts. La parabole du levain marque la puissance cachée de ce bon grain que Jésus, dans la parabole du semeur, appelle la Parole de Dieu.

Nous pouvons dire que toutes ces similitudes décrivent les temps de préparation du Royaume, l'œuvre même de l'Église qui doit travailler à hâter l'heureux avènement de celui-ci. Et par les paraboles du trésor caché et de la perle de grand prix, Jésus veut indiquer combien est précieuse la possession du Royaume.

Jésus a prononcé un peu plus tard d'autres paraboles qui nous donnent sur l'avènement du Royaume des renseignements précieux. Il compare le Royaume de Dieu à un homme qui règle ses comptes avec ses serviteurs. (Matth. XVIII, 25-35.) Cela nous rappelle le moment du jugement auquel nous avons placé, d'après les similitudes précédentes, la fonda-

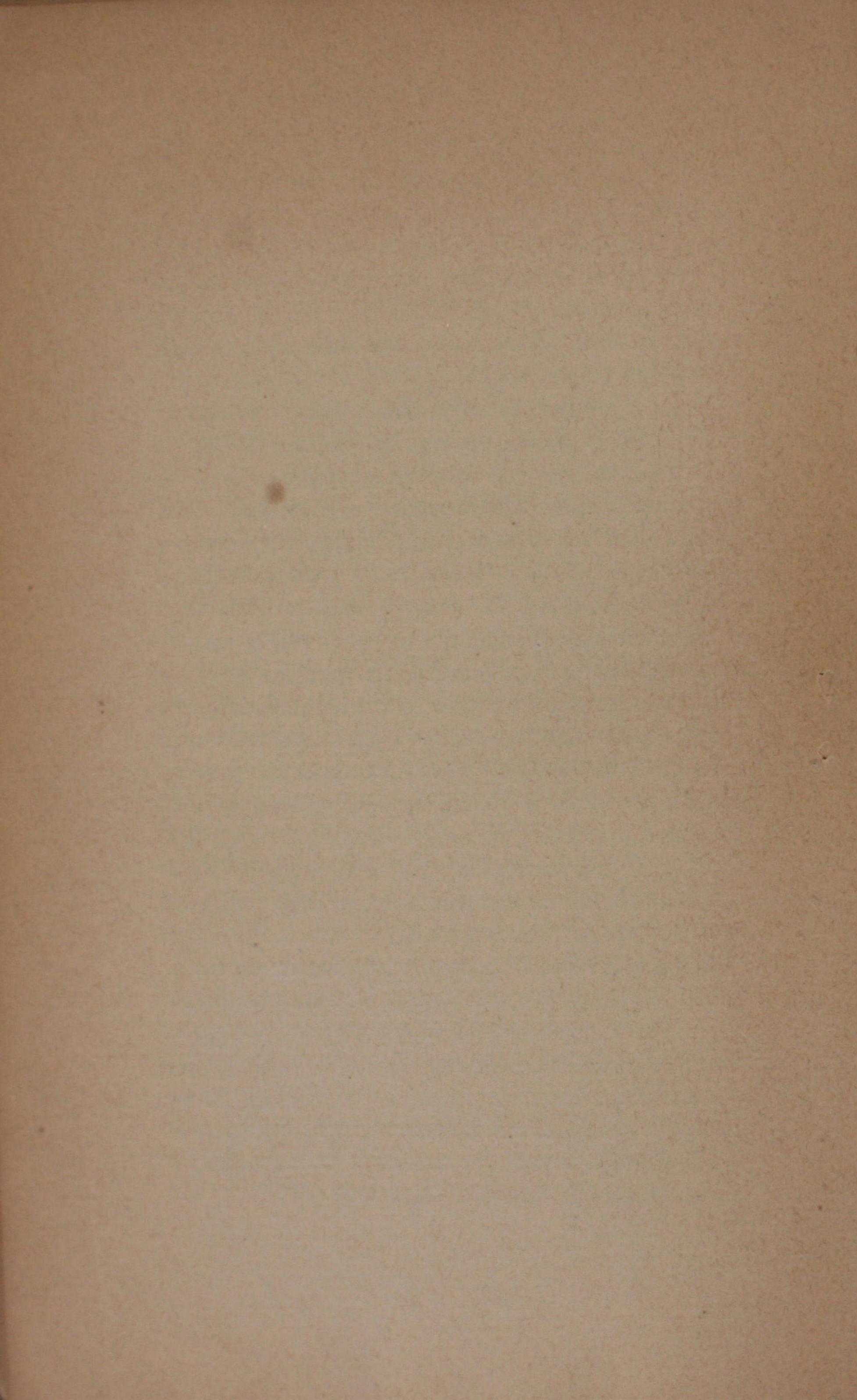
tion du Royaume. Il parle ensuite d'un père de famille qui, ayant loué des ouvriers à des heures différentes, donne à tous le même salaire; ici encore, le Royaume est comparé à un règlement de comptes (Matth. xx, 1-16). Dans la parabole des talents (Matth. xxv, 14-30), il nous montre un homme qui, revenant d'un long voyage, rend à chacun de ses serviteurs selon sa fidélité et son travail. Une autre fois le Royaume des cieux est représenté par un repas nuptial. Les invités ont refusé de se rendre à ce banquet. Le roi a fait alors appeler les infirmes, les pauvres, tous ceux qui n'avaient pas reçu d'invitation. Mais ne sont admis à la table du festin que ceux qui ont consenti à revêtir la robe des noces (Matth. xxii, 1-14). Ailleurs, le Royaume est encore dépeint comme un repas offert à l'occasion d'un mariage. Dix vierges attendent l'arrivée du cortège nuptial pour entrer avec lui dans la salle des noces. Cinq d'entre elles seulement, trouvées prêtes lors du passage de l'époux, furent admises aux réjouissances (Matth. xxv, 1-13).

Toutes ces similitudes nous montrent bien le Royaume de Dieu comme un événement futur. Sa venue est comparée, le plus souvent, à un règlement de comptes. C'est la fin d'un état de choses et chacun reçoit alors la récompense qu'il a méritée. Le Royaume de Dieu sera une cause de joie, de bonheur, comme le font supposer la parabole des noces et celle des dix vierges. Mais, avant d'obtenir la récompense méritée, avant de goûter au bonheur promis, les serviteurs attendent longuement le retour de leur Maître et les dix vierges restent de

longues heures sur le chemin sans voir venir l'époux et son cortège. Et le conseil que Jésus donne aux enfants de Dieu à ce sujet est de veiller, de prier et de se tenir prêts, « car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres » (Matth. xvi, 27).

Nous pouvons résumer ainsi l'œuvre de Jésus : S'il n'a pas établi, comme il l'aurait désiré, le Royaume de Dieu sur la terre, et cela à cause de la mauvaise volonté des hommes, il a rendu sa fondation possible. Par son enseignement, il nous a appris comment on devenait un enfant de Dieu. Par sa vie sainte, il nous a montré quel était « l'homme par excellence, l'homme vrai, la réalisation parfaite du type humain, le représentant normal de cette race telle que l'a voulue le Créateur. » Par sa mort qu'il a annoncée par ces mots : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Matth. xx, 28), il nous a fait connaître la réalité et la profondeur de son amour pour les hommes et s'est révélé aux yeux de tous comme le Rédempteur de l'humanité.

Enfin, pour que cette œuvre accomplie par lui ne restât pas sans effet, mais apportât à tous la paix, le pardon et le bonheur, il envoya ses disciples par le monde : « Allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé, et voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » (Matth. xxviii, 19-20.)



## CONCLUSION

---

Comme nous l'avons vu, une grande espérance, d'abord vague et mal définie, mais allant se précisant toujours plus, éclaire les plus anciens documents de la littérature hébraïque. Le libérateur, promis par Jéhovah, est représenté par Moïse sous les traits d'un prophète. Après le règne glorieux de David, il est dépeint sous la figure d'un roi tout-puissant et religieux. C'est cette dernière image qui sera reprise dans les siècles qui suivront. Tandis que tous les prophètes prédisent une ère de gloire et de splendeur pour Israël, ère qu'inaugurera le règne d'un second David, le second Ésaïe parle du Serviteur de Jéhovah obtenant par ses souffrances la paix et la guérison de ses frères.

Dans les apocalypses juives, nous trouvons l'idée que ce libérateur aura une origine supraterrrestre et que son règne s'étendra sur tout l'univers. Le peuple juif tout entier attend avec une impatience fiévreuse le Messie promis. Il voit en lui un Roi vengeur, qui délivrera enfin Israël de ses ennemis et subjuguera toutes les nations de la terre. Un petit groupe d'Israélites pieux, lecteurs attentifs

du second Ésaïe, croient que le Messie aura de nombreuses difficultés à vaincre.

C'est au milieu de ce peuple, qui a toujours eu une foi ardente en l'avenir, que naquit Jésus de Nazareth. Jésus s'est déclaré le Messie annoncé par les prophètes. Il a voulu être le roi spirituel, religieux et national d'Israël. Il s'est désigné comme le Fils unique de Dieu et le Sauveur de l'humanité. Par sa vie sainte, par son enseignement et par sa mort sur la croix, il a préparé l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre. Il a tracé l'idéal sublime que l'humanité doit poursuivre. Et c'est en prenant Jésus-Christ comme modèle, comme Maître et Sauveur, que les hommes deviendront de vrais enfants de Dieu et réaliseront leur noble destination. Il a ainsi accompli les prophéties, et nous ne saurions mieux caractériser son œuvre et sa personne qu'en lui disant après l'apôtre Pierre :  
« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »  
(Matth. XVI, 16.)

---

## THÈSES

---

### I

« Ce qui distingue le plus la religion juive, dans ses derniers siècles du moins, de celle des autres peuples de l'antiquité, c'est moins le monothéisme que la foi en l'avenir. » (Reuss.)

### II

Les prophètes prédisent une ère de gloire et de piété qu'inaugurera le règne d'un second David. Ce règne sera précédé d'un temps d'épreuves et de malheurs dont la durée n'est pas précisée.

### III

Les Juifs contemporains de Jésus attendaient un Messie souverain selon ce monde, un roi qui, devenant vengeur du peuple, subjuguerait les nations.

### IV

De très bonne heure, Jésus s'est considéré comme le Messie et a agi comme tel. Ce n'est que, lors de

son entretien avec ses disciples sur le chemin de Césarée, qu'il s'est déclaré ouvertement le Messie.

## V

Jésus a tant tardé à revendiquer le titre de Messie, uniquement parce qu'il craignait de la part des Juifs, préoccupés d'espérances politiques, une méprise regrettable au sujet de ses propres intentions. Il attendait que le peuple, débarrassé de ses préjugés, fût capable de comprendre le caractère spirituel et moral de son œuvre.

## VI

« Jésus se donne comme étant, dans le sens le plus élevé qu'il soit possible d'attacher à ces termes, le Saint de Dieu, le Sauveur du Monde, le Médiateur entre Dieu et les hommes, le fils de Dieu. » (C. Babut.)

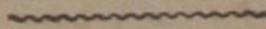
## VII

« Jésus s'est rendu nécessaire à l'âme humaine en devenant son collaborateur indispensable dans l'accomplissement de sa tâche suprême : la réalisation de sa sublime destination. » (F. Godet.)

## VIII

« Le grand moyen d'action de Dieu sur l'homme, c'est l'homme lui-même. Quand il veut commencer

au sein d'un peuple un développement nouveau, quand il veut faire pénétrer dans les âmes une vérité jusque-là inconnue ou négligée, il prend un homme qu'il remplit de son esprit, et cet homme commence en lui-même le mouvement qu'il est chargé d'inaugurer dans l'histoire; sa personne et sa vie en résumant le caractère, en révèlent l'intention; il est comme l'incarnation de la pensée divine. » (Charles Bois.)





## TABLE DES MATIERES

---

	Pages.
PRÉFACE.....	9
INTRODUCTION. — Premières espérances messianiques.....	11

### PREMIÈRE PARTIE

#### L'ATTENTE MESSIANIQUE

CHAPITRE I <sup>er</sup> . — Espérances messianiques des Prophètes.....	17
CHAPITRE II. — Espérances messianiques dans la littérature apocryphe.....	26
CHAPITRE III. — Les idées messianiques chez les contemporains de Jésus.....	42

### DEUXIÈME PARTIE

#### JÉSUS LE MESSIE

CHAPITRE I <sup>er</sup> . — Jésus est-il le Messie?.....	50
CHAPITRE II. — Quel sens Jésus a-t-il donné au titre de Messie?.....	61
CHAPITRE III. — L'œuvre messianique de Jésus.....	81
CONCLUSION.....	93
THÈSES.....	95

---



